

L'Histoire du manteau de plumes Tupinambá

PLUS Chefs-d'œuvre

L'Histoire du manteau de plumes Tupinambá

MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE

MER. BOOKS

1	Histoire du manteau de plumes tupinambá conservé à Bruxelles	7
2	Les manteaux dans les musées européens	31
3	Qui sont les Tupinambá?	57
4	La renommée des manteaux de plumes au XVI ^e siècle	71
5	Le manteau Tupinambá conservé à Bruxelles, au centre d'un renouveau artistique	87



FIG. 1 Le manteau tupinambá conservé à Bruxelles (AAM 5783). Le raccord entre les deux parties se devine à l'endroit où commence le pli.

1 Histoire du manteau de plumes tupinambá conservé à Bruxelles

1.1. Le manteau, pièce phare de l'Arsenal royal

Le manteau de plumes tupinambá (Brésil) est l'une des plus anciennes pièces et l'un des chefs d'œuvre des Musées royaux d'Art et d'Histoire, envié par les musées du monde entier. Dans l'inventaire royal de 1780, il est mentionné avec un grand arc de deux mètres de long recouvert de vannerie (ETAM 4160), mais cet arc n'est probablement pas tupinambá.

Le manteau est remarquable par sa longueur. Il mesure 2 m de haut sur 1,8 m de large. En réalité, il se compose de trois parties. Deux manteaux d'environ 1 m de haut chacun ont été rassemblés et fixés. Dans la partie centrale du manteau, là où les plumes ne se chevauchent pas parfaitement, on aperçoit un espace qui ressemble à un raccord. On ignore à quel moment les deux parties ont été réunies. Pour aider à sa conservation, un tissu rouge a été cousu sur l'arrière qui empêche de voir comment les deux pièces ont été attachées. Le haut du manteau se termine par une couronne de plumules.

Le manteau impressionne aussi par sa couleur. Les plumes rouges proviennent principalement de l'ibis écarlate (*Eudocimer ruber*), un oiseau qui vit à l'embouchure des fleuves et dans les marais côtiers. Les plumes sont accrochées à un filet de coton, de type filet de pêche. Les mailles du filet ont une forme en losange et le maillage est plus large dans la partie haute que dans la partie basse, où les espaces sont plus resserrés. Chaque plume est fixée par un nœud. La tige de la plume s'insère dans le nœud et est repliée vers le bas, pour être ensuite renforcée par une cordelette tendue à l'horizontale.

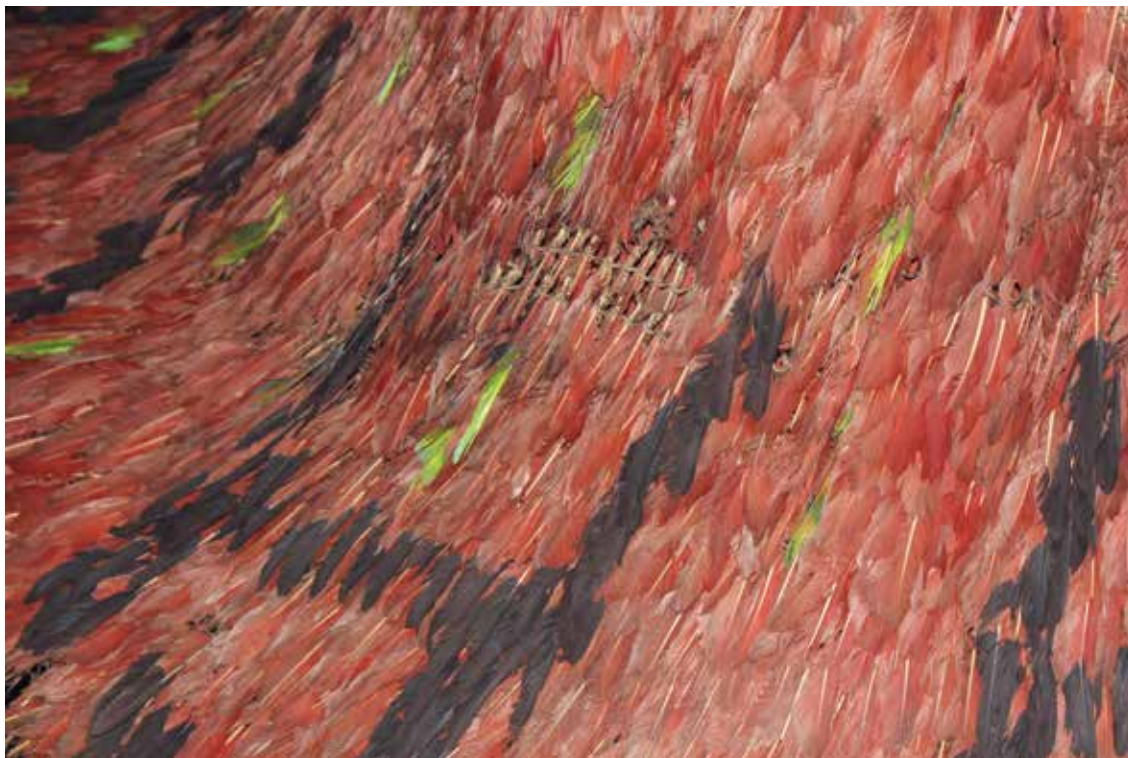


FIG. 2 Détail de la partie inférieure montrant la disposition des plumes noires et les quelques plumes vertes. On distingue le motif en forme de H sur la droite.



FIG. 3 Détail de la couronne de plumules rouges dressées en rang serré. Des plumules jaunes, vertes et bleues y sont parsemées.



FIG. 4 *Ara chloropterus* dont les plumes vertes et bleues sont utilisées pour compléter les plumes d'ibis écarlate.



FIG. 6 *Ara ararauna* utilisé pour ses plumes bleues et jaunes.

Celle-ci vient traverser les losanges du filet. Les plumes ne sont pas fixées de façon aléatoire mais selon un sens, comme sur le corps d'un oiseau, en respectant aile droite et aile gauche, ce qui donne au manteau un tomber homogène et fluide.

La partie inférieure du manteau présente des motifs réalisés en alignant des plumes noires et quelques plumes vertes, appartenant probablement à un *Ara chloropterus*. Les plumes noires proviennent des ailes de l'ibis écarlate. Elles forment quatre lignes verticales ainsi que deux figures en forme de H sur la moitié droite du manteau. Lors de son étude en 2021, la chercheuse Gaëlle Dias Ambelakiotis a estimé le nombre de plumes noires entre 250 et 280. L'ibis écarlate possédant 4 plumes noires à l'extrémité de chacune de ses ailes, elle arrive à un décompte de 37 oiseaux. Les plumes vertes (provenant soit d'*Amazona** ou de l'*Ara chloropterus*) sont réparties de manière à former des lignes verticales plus ou moins nettes entre les alignements de plumes noires.

Outre sa longueur exceptionnelle, l'exemplaire de Bruxelles se distingue aussi par la couronne de plumes rouges qui décore sa partie supérieure. Les plumes sont beaucoup plus courtes et hérissées. Les plumules rouges sont parsemées de plumules jaunes, vertes et bleues qui viennent de l'*Ara ararauna* et d'une espèce d'*Amazona**. Cette couronne est réalisée selon une technique différente. La tige des plumes est glissée dans un nœud, mais celles-ci sont dressées verticalement et tenues serrées alors que pour le reste du manteau, les plumes sont couchées et superposées comme elles peuvent l'être sur le corps d'un oiseau.



FIG. 5 Ibis écarlate, espèce qui était abondante sur la côte atlantique du Brésil et dont les plumes écarlates étaient recherchées pour la confection des manteaux.



FIG. 7 Amazone à front bleu (*Amazona aestiva*), petit perroquet dont il existe une dizaine de sous-espèces, recherché pour la belle couleur verte de ses plumes.

1.2. Comment le manteau est arrivé à Bruxelles

Le plus ancien témoignage de ce manteau remonte à la fin du XVIII^e siècle. Il figure dans un inventaire des objets, principalement des armes et des armures, conservés dans les collections royales de l'Arsenal. À l'époque, ces collections sont installées dans une galerie des écuries de la Cour, située rue de Namur (1000 Bruxelles). Les armes et autres objets reçus par la Cour y étaient stockés depuis le XV^e siècle.

On suppose qu'arc et manteau ont été ramenés lors de la colonisation de l'Amérique par les Européens au XVI^e siècle et, semble-t-il, conservés, dans un premier temps, au Palais des ducs de Brabant de Bruxelles. La référence la plus ancienne se trouve dans l'inventaire, datant de 1780, des collections de l'Arsenal établi par Georges Gérard, membre de l'Académie des Sciences et des Belles Lettres de Bruxelles. Ensuite, ils font partie des collections de la chambre héraldique jusqu'en 1794, mais aucun dossier les concernant n'a été retrouvé. Ils partent ensuite au Musée royal d'Armures, d'Antiquités et d'Artillerie à la Porte de Hal avant d'arriver aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. «En 1835, le Roi Léopold I^{er} fonde le Musée d'Armes Anciennes, d'Objets d'Art et de Numismatique. Des pièces ethnographiques américaines en font déjà partie. Ces objets venaient de l'ancien Arsenal. Durant son règne, Charles-Quint et ses successeurs devaient l'enrichir en y déposant des objets provenant du Nouveau Monde. Cependant, l'inventaire de 1780, le seul disponible concernant



FIG. 8 À gauche: l'arc en bois recouvert de vannerie bicolore. Il est originaire du Brésil mais n'est sans doute pas tupinambá. Les motifs en losange évoquent probablement la peau d'un serpent (ETAM 04160).

ce dépôt, mentionne de bien curieux objets aztèques tels ces armures, arcs en fer et boucliers, attribués pompeusement et erronément à Montezuma (la graphie en usage à l'époque). Si ces armes ne semblent pas provenir d'Amérique, il existe cependant le fameux manteau de plumes, lui aussi attribué incorrectement à Montezuma mais provenant en réalité des Tupinambá, une ethnie ayant vécu sur la côte atlantique*



FIG. 9 Portrait d'un guerrier tapuya tenant ses armes: l'arc à flèches et la massue en bois décorée de plumes. Le peintre néerlandais Albert Eckhout (1610–1665) accompagne Johan Maurits de Nassau (1604–1679) au Brésil. Il est le premier à faire des portraits des autochtones. Nationalmuseet – Etnografisk Samling, Copenhague.



FIG. 10 Portrait d'un guerrier tupi. Albert Eckhout (1610–1665). Nationalmuseet – Etnografisk Samling, Copenhague.

du Brésil jusqu'au XVIIe siècle et, appartenant au même groupe, un arc recouvert en vannerie. Après les troubles historiques survenus dans les anciens Pays-Bas, il ne reste plus à la fondation du musée que le manteau et l'arc.

– SCHOTSMANS, 1985, p.15.

Le musée est donc fondé en 1835 mais, au début, ses collections sont constituées des pièces restantes de l'Arsenal royal assemblées par le duc Antoine de Bourgogne dès le XV^e siècle. Cette collection se compose d'armes, de trophées et de curiosités. Pendant longtemps, elle se trouvait à proximité des écuries de la Cour, au palais du Coudenberg. Après la bataille de Fleurus, en 1794, les objets les plus précieux ont été emportés à Vienne par les Autrichiens pour les protéger de l'arrivée des troupes napoléoniennes.